

SCIENCE & ART: AT THE DOORS OF THE INTERIOR SPACE...

ILKE ANGELA MARÉCHAL

Abstract : Quite contrary to the usual notions of exterior space and physical universe there seems to exist some sort of interior space and basic universe. Their access has always been available to those working quite consciously with the energy of the mind, be it artists, philosophers, mystics, or inspired scientists. Some kind of preliminary conclusions can be deduced from the observation of inner processes we all experience, such as daydreaming, night dreaming, inspired states of creativity, or therapeutical use of twilight states or religious experience. The inward roads to the inner space are open and full of wonder and surprise.

Bien sûr, on peut parler de l'Espace, celui qui nous entoure, et qui, bien qu'invisible comprend tous les objets que nous voyons. Bien sûr, on peut parler avec Euclide de l'espace qui est géométrie, avec Newton, de l'espace absolu ou avec Leibniz d'une entité, d'une relation entre des corps. Il y a des espaces appelés ...de Hilbert ou ...de Minkowski. Et comme la modernité s'occupe de relativiser nos absolus et d'élargir notre sens des identités, Einstein introduit le principe de l'équivalence. Depuis, des concepts tels que *matière égale énergie* ou *espace-temps* hantent nos esprits, nos consciences et nos imaginaires. Et Riemann d'ajouter la géométrie du continuum espace-temps à quatre dimensions. Lorsque philosophie et physique s'accordent, nous apprenons, entre autres chez Carl Friedrich Von Weizsäcker¹ que "...l'espace est la définition des paramètres possibles qui déterminent les interactions. Ainsi l'espace est formellement (sans objets) *l'unité imaginaire du monde*"² d'une multiplicité corrélée."

Bien entendu, nous pouvons toujours découvrir bien—d'autres aspects, d'autres formulations, d'autres points de vue, toujours plus étonnants, qui déroulent leurs propres procédures. Certains vont jusqu'à démontrer des espaces à

onze dimensions ⁱⁱⁱ, ou au contraire, pour comprendre autrement la structure de l'univers : des espaces chiffonnés^{iv}. Depuis quarante ans, une théorie en physique quantique d'Univers Multiples (Everett - deWitt - Graham) allume nos imaginations. Elle stipule que lors de la survenue d'un événement, c'est-à-dire lors de la réduction du paquet d'ondes où se trouvent superposée une multitude de possibilités, une seule se réalise - dans notre monde. Mais toutes les autres possibilités deviennent, d'après leurs auteurs, une réalité autre, parallèle et inaccessible pour nous.

Ainsi, les images de l'espace, ne serait-ce qu'au niveau du monde qui nous entoure, offrent-elles aujourd'hui des caractères incongrus. Or, j'aimerais laisser parler une autre voie, inverse. J'aimerais doubler l'émerveillement du monde, du cosmos, de l'univers, en abordant un autre champ de conscience. Ici, ce n'est pas au scientifique qu'on demande d'être, tel un artiste, audacieux et intuitif pour franchir les barrières du connu. C'est au poète qu'on demande de devenir scientifique dans sa recherche des espaces intérieurs.

En effet, le poète, tout comme le Rishi, ce poète-voyant dans l'Inde des temps védiques, explore aujourd'hui les espaces intérieurs : il est voyant. Sous la surface de la conscience quotidienne gît de l'or, un gisement de lumière.

vide ^v

petite ride sur la mer
mer de cristal au zéro absolu
où l'imperfection apparaît comme matière
matière des galaxies, des planètes, de moi

et nulle trace, nulle place
pour le néant

mer d'énergie
comme milieu d'un océan quand
une myriade de vaguelettes en phase
évoque la grande lame
celle qui surgit de nulle part

explosion
la grande vague s'est brisée
de brise en rides
l'univers est expansion

mais où y a-t-il centre ?
partout, nulle part
en chacun des points qui se
dilatent en toutes directions

et mon regard projette
encore plus loin la grande question

parti d'un centre illusoire
je cherche les directions que moi-même je nourris
résolu à vaguer sur tous les courants
à être point qui se dilate indéfiniment
je ferme les yeux

confusion - trous noirs - connexion

léger frémissement fugitif
sur quelque surface fluide
miroir

et je recule, la conscience éblouie

Entre l'espace dit 'extérieur' et l'espace dit 'intérieur' peut s'installer une relation qui permet alors, sous condition d'un certain équilibre, l'apparition de la certitude d'une vision, toute relative et subjective, certes, mais d'une certitude néanmoins.

Liberté de l'exploration, liberté de l'intuition. Le poète, informé des avancées de son temps, utilise les images de son monde, les concepts de ses penseurs comme des tremplins pour découvrir quelles allées lui ouvrent ses propres sauts vers l'intérieur des choses. Il digère et il distille leur sens. L'extérieur, pendant ce temps-là, – le poète le sait –, est entre de bonnes mains. La perception collective lui donne une bonne nature. Mais l'intérieur? Les sources? Leurs rives de l'autre côté de l'évidence?

se faire ou poiésis^{vi}

heure zéro – champ de gravité
si chaud, si dense, si élevé
espace et temps se cherchent
sans identité

comment attendre – comment comprendre
le salut des nouvelles idées ?

fluctuation du vide
mousse structurée
infini des infinis
astuces – mais sous l'image
quel espace ?

mur de l'ignorance, mur de l'horizon
mur de tout événement, mur de Planck
dix puissance moins quarante-trois secondes

au-delà – on se bouscule
au portillon marqué

l'effet quantique de la gravité

regardant par la fenêtre je vois
un mistral blanc creuser la mer

caché derrière son propre horizon
il poursuit de plus en plus rapide

son ultime effondrement

serait-ce lui
qui là-bas fouette
déguise les réponses ?

Les réponses, elles, pullulent, à condition que l'explorateur des dimensions intérieures ne manque pas de courage. L'Espace, l'espace intérieur, et si c'était ... une réalité alternative ? Des avenues parallèles, les mondes probables ?

probable^{vii}

l'absence est fondatrice
le présent est inédit
le nouveau irréversible

se perdre dans l'obscur
identifier le vivant
par son échange - uniquement

comprendre le réel
au temps et à l'espace déchus
arborer des dimensions nouvelles
aux formes des infinis probables

serons-nous capables
d'ouvrir, d'ouvrir
sans condition
nos sens pour inclure
tous les espaces
en leur existence privée ?

Comment est-ce par exemple avec les dimensions intérieures, strictement privées pour la plupart, où l'individu, affranchi des coordonnées officielles de l'espace-temps, vit dans une réalité émotionnelle, psychique, si concrète, si prégnante et si incroyablement réelle, qu'au retour vers sa conscience de veille, le vécu rapporté semble surpasser de loin en solidité tout le monde extérieur.

dédans
tellement dedans
qu'on ne peut plus en sortir

qu'on ne peut plus en sortir
même en sortant

ainsi né au dire du dedans
rassembler dans sa puissance
tous les ailleurs, tous les dehors
où niche le cœur des choses

leur couper les ailes
les vêtir de rêves impossibles
les aimer
comme on aime les vents d'automne
dans leur indomptable liberté

et filer
filer au devant
tracer la trajectoire
au-delà de l'infranchissable point

vers ce danger – cet espace
sans espace
sans dehors ni dedans
sans moi ni toi
sans limite ni cœur

dans ce non-lieu
bâtir la clairière de son utopie
y déposer, dans les failles du possible

son dernier rêve
son premier désir

s'y ensevelir

et hanter l'espace inexorable
de l'attente du non-temps
où le bleu du ciel
inonde de rosée
ce qui n'existe pas

Nous les connaissons tous, ces espaces intérieurs, vastes et mystérieux. Cela commence au niveau du quotidien avec nos propres rêves, plus ou moins conscients, plus ou moins intenses, dont l'importance nous a été révélée il n'y a pas si longtemps par la psychanalyse. En font partie, évidemment, les intuitions qui inspirent les penseurs, les fondateurs de nos philosophies ou de nos religions. Nos scientifiques – dans les plus grandes découvertes – les chérissent comme un lieu de fertilité. Et depuis toujours, l'humanité a été guidée par les grands rêves de ses prophètes.

Ne s'agit-il pas là d'une zone franche, en somme, où se nouent ... mais quoi au juste ? Un quelque chose qui se prête à être saisi, dans un ailleurs ou dans un autrement, et qui *veut* exister. Comme si les dimensions intérieures de notre psyché, ces espaces étrangement intenses, activés à un certain moment, étaient des points de coordination sur des croisements de chemin. Comme si à un moment donné, et sous telle ou telle condition, la flèche du temps s'inversait, et que le futur alors infléchit, détermine même, le présent.

Espaces inconnus
qui gravitez en mon souvenir somnambule
l'improbable lieu de notre rencontre
vous est connu

je ne vous supplie pas
j'attends
votre heure sera la mienne
ma terre de vie, votre refuge

et si vos voix
en ma mémoire se taisent
des années-souvenirs vides
vont déployer leurs ailes
en lunaisons fertiles
pour couvrir le hasard

ainsi
pour atteindre à l'impossible
toujours jeune et pleine de grâce
le silence dans mon souvenir
se veut flambeau, lueur du possible
dont je tiens le manche
car je vous attends

Et si cet espace inconnu et pourtant familier était la seule demeure de notre inaltérable liberté ? Si cette creusée vers un dedans toujours disponible était notre gage d'avenir ? Si, mieux encore, la conscience était un potentiel d'énergie chargé de sens, de simultanéité et de probabilités, de sorte qu'en focalisant notre attention vers l'intérieur, nous pourrions atteindre à une source de créativité à peine soupçonnée?

Espaces intérieurs, le poète le sait, mieux encore le mystique : y gisent, non pas un autre monde, non pas un monde inversé, non pas la partie manquante de notre réalité. Non. Les espaces intérieurs sont en eux-mêmes les ponts, les tunnels, les vecteurs, les véhicules, les transporteurs, des catalyseurs vers quelque altérité inimaginable. La distance qui nous en sépare est irréductible. Elle est d'ordre ontologique. La structure neuronale qui est la nôtre ne peut que retraduire en des termes de notre monde cet ineffable qui pourtant s'offre. La quête est engagée. En est témoin, pour le mieux, le phénomène mondial vers la "méditation", ou, pour le pire, celui du "plaisir de la drogue", par exemple. La distance cependant demeure. Mais elle est double.

que dire - de la distance
non celle qui espace
qui se loge dans nos pas
écarte nos battements de cœur
et suinte de nos regrets

mais celle - qui rapproche
qui unit à jamais

que dire - de cette distance
sinon qu'elle est - aussi
gage de la proximité première
garante du don de soi
et - de la liberté

que ses espaces se conjuguent
au centre du vortex
en lieux-temps immobiles

peut-être y clignent des présences
peut-être l'impossible s'y désarme
ou simplement ...

mais quel mot saura la dire
cette folie de la distance
qui se quitte elle-même
pour ainsi s'éprouver

Einstein, n'a-t-il pas écrit dans une lettre à Schrödinger : *Espace et Temps sont des dimensions intérieures de la matière*. Mais la matière, depuis lui, n'est qu'une des formes de l'énergie; la pensée et la conscience en sont d'autres. Autrement dit, l'énergie se plaît *d'apparaître*, entre autres, comme matière. Partons maintenant, par pur jeu, de l'idée que l'énergie est en constante transformation de ses diverses formes et adoptons temporairement l'hypothèse qu'*aucun système n'est clos*^{viii}. Dépassons les vérités scientifiques de notre temps (comme Einstein celles de son temps, comme aussi les a priori de Kant), et posons que notre espace, notre univers, connaît sa propre source : un univers de pure énergie, accessible seulement par cette matière, cette substance qu'est l'énergie de l'esprit. En quelque sorte un univers-source^{ix}, un univers intérieur fondamental, analogue peut-être à l'esprit qui sous-tend le cerveau, n'occupant pas d'espace, ni d'ailleurs de temps.

Pour sortir de notre espace, notre univers, et atteindre sa source, il nous faut voyager vers l'intérieur. Là, objectivité et subjectivité s'incluent mutuellement. Là, point d'espace à remplir par des objets, point d'espace en expansion - vers quoi d'ailleurs ? - ni encore du temps. *Mais peut-être un univers intérieur se dilatant en terme d'intensité, de qualité et de valeurs*. Tout un univers (équivalant à notre espace) consistant en un "*climat de valeurs d'une réalité psychologique*" : un principe de la *qualité per se* comme possibilité de toute

existence et de toute conscience. Et cette *qualité* opère, en quelque sorte, comme *principe de vie*, autre terme définissant vitalité intrinsèque de l'existence.

Les voyageurs des dimensions intérieures, au retour de leurs explorations, ont toujours un mal fou pour retraduire leurs expériences. Tous se plaignent des inadéquations de nos mots. S'ils finissent néanmoins par peindre de fascinants tableaux, c'est avant tout en transmettant leur profond trouble. On pense au roman (et film) de l'astronome Carl Sagan, *Contact*. L'héroïne, en arrivant vers le but de son voyage (dont on finit par ne plus savoir s'il s'agit d'un voyage vers les étoiles lointaines où d'une odyssée intérieure) s'émerveille : "*Ce n'est pas un chercheur qu'il fallait envoyer mais un poète. Lui seul saura trouver les mots pour dire ce que je vois*".

Partie pour les demeures de la conscience
je laisse derrière moi tout tangible
non pas l'espace - non pas le temps
mais leur source
non pas la matière, ni même l'éternité
ne sont de mon goût
mais
un réel
dont
je
sens battre dans un souvenir obscur une veine

de quelle mystérieuse filiation sommes nous le garant
quelle est cette conscience qui fait l'expérience
de l'espace et du temps?
quelle est cette conscience de la conscience
qui seule connaît
l'adage

point de réponse dans mon âme

un champ d'énergie que soudain je traverse
dèverse son chant dans chacune de mes cellules
et des images, je le sens, veulent capter ce que reste de mon esprit

comme aux portes d'un univers non saisissable
fait d'une matière sonore
de lumière vivante
le sens, l'ancien
me quitte

peut-être une matière nouvelle va accoucher de son espace
accomplir la prophétie du vide
pour sculpter de mémoire
inédite
une loi première
autre

OU est la demeure de l'intensité, OU est le lieu des sources, OU est le trésor des
essences
OU

Peut-être le plus révolutionnaire des principaux attributs de "cet espace-là", de ce "climat de valeurs" est une immense spontanéité. Avec son corollaire, la liberté, cette spontanéité est hors temps, ou plutôt ne connaît qu'un temps unique, celui d'un *spacieux présent*. Ce présent spacieux n'est pas en contradiction avec l'idée d'un futur car il contient en lui des qualités de durée. Et par cette immédiate spontanéité émerge une multiplicité inimaginable où tous les états surviennent en même temps. Si croître veut normalement dire occuper de plus en plus d'espace, au pays du "climat de valeurs" croître signifie un développement des qualités. A notre idée de croissance, d'expansion, correspond ainsi celle d'un accomplissement de toute valeur intrinsèque.

Après des siècles de développements quasi exclusifs de la faculté de la raison, ce qui nous a permis de connaître et d'investir notre espace, notre terre et

notre univers, peut-être le moment est-il venu de nous souvenir que d'autres espaces attendent d'être connus. Et que pour cela d'autres moyens d'investigations doivent être mis au point. Il n'est évidemment pas question de laisser gouverner exclusivement l'imagination et le rêve et de chanter le retour aux âges mythiques. Bien au contraire, il-me semble important de reconnaître que l'intuition fait plus que bon ménage avec la raison; que des espaces, des dimensions intérieures sont en friche. Pour les explorer, un alliage des deux facultés pourra fournir l'outil indispensable à la conquête des *tous* les espaces.

This paper was first published in 2000 : review *Autre Sud* n° 10.

ⁱ *Zeit und Wissen*, Hanser Verlag 1988, P. 1116

ⁱⁱ En allemand : vorgestellte Einheit der Welt.

ⁱⁱⁱ Le prix Nobel Abdus SALAM en physique quantique.

^{iv} Selon l'astrophysicien et cosmologiste Jean-Pierre Luminet.

^v *Cantate pour une poésie des sciences* in *A L'ECOUTE*, éd. Les Cahiers de Garlaban 1988

^{vi} Idem

^{vii} Idem

^{viii} En astrophysique et cosmologie se pose aujourd'hui encore la question : *notre univers est-il ouvert ou clos?*

^{ix} *The Unknown Reality, A Seth Book*, vol.II, Jane Roberts, Prentice-Hall, 1979.
